

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 10 Septembre 1889

La dépêche suivante a été affichée jeudi dernier dans la Principauté :

Château de Marchais, 5 septembre 1889

L'état du Prince devient de plus en plus inquiétant. Son Altesse Sérénissime a reçu mardi les derniers Sacrements des mains de M^{gr} l'Évêque de Monaco avec un calme, une résignation, un courage dignes de Son grand cœur.

Au milieu de Ses cruelles souffrances, la pensée de notre Bien-Aimé Souverain se reporte sans cesse vers Sa chère Principauté et Ses fidèles Monégasques, dont le bonheur a été la préoccupation de toute Sa vie.

LL. AA. le Prince Héritaire, le Prince Louis et Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg sont au chevet de l'Auguste Malade, ainsi que le Gouverneur Général.

Madame la Duchesse de Richelieu vient de faire un séjour au Château de Marchais.

Pour copie conforme :
 Le Lt-Colonel Aide de Camp de S. A. S.
 L. DE CASTRO.

C'est avec une douloureuse émotion que notre bonne et fidèle population a pris connaissance du télégramme dont nous venons de donner la reproduction.

Tout le monde ici est en larmes, chacun prie avec ardeur pour notre Bien-Aimé Prince et veut espérer encore que Dieu, dans son inépuisable bonté, conservera le meilleur des Souverains à l'amour de Son peuple.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII, informé de la gravité de l'état de Son Altesse Sérénissime, s'est empressé d'envoyer à l'Auguste Malade, dans les termes les plus touchants, la bénédiction apostolique.

Le délégué du Gouverneur Général s'est empressé de transmettre à Marchais l'expression des sentiments qui lui ont été manifestés de toute part à l'arrivée des nouvelles ci-dessus. Il a reçu en réponse le télégramme suivant :

Secrétariat des Commandements de S. A. S. le Prince de Monaco
 à S. Exc. M. le Gouverneur Général.

Marchais, 7 septembre 1889.

S. A. S. M^{gr} le Prince Héritaire est profondément touché des sentiments dont M. le Conseiller d'Etat délégué s'est fait l'interprète. En Son nom, et au nom de la Famille Princière, Son Altesse remercie très sincèrement les personnes qui ont fait parvenir ici l'expression de leur respectueux attachement pour le Prince

Charles III, de leur fidélité dynastique, des vœux ardents qu'elles forment pour la guérison de notre Bien-Aimé Souverain. Leurs sentiments sont partagés par la population toute entière. Le Prince Albert le sait. C'est donc à elle aussi, et de tout cœur, qu'il adresse Ses remerciements.

Pour copie conforme :
 POUR LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL ABSENT,
 Le Conseiller d'Etat délégué,
 CH. JOLIVOT.

NOUVELLES LOCALES

LL. AA. le Duc Wilhelm et le Prince Karl d'Urach-Wurtemberg sont arrivés depuis quelques jours au Château de Marchais.

S. A. R. le duc de Bragança a traversé les gares de la Principauté vendredi dernier.

L'héritier de la couronne de Portugal, venant de Paris, se rendait à Turin afin d'assister au baptême du fils de LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Aoste.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco, pendant le mois d'août 1889, a été de 25,500
 Il n'avait été, en août 1888, que de 23,365
 Différence en faveur de 1889. 2,135

Le Comité des bals de la Saint-Roman nous adresse la communication suivante :

Le produit de la fête de charité organisée par le Comité des bals de la Saint-Roman a été de. fr. 4,283 90
 Les dépenses se sont élevées à..... 983 90

Reste net..... fr. 3,300 »

Cette somme a été répartie de la manière suivante :
 Pour les familles des naufragés de l'Elle et des Quatre-Frères du port de Saint-Malo..... fr. 1,300 »
 Pour les victimes de la catastrophe de Saint-Etienne 1,000 »
 Pour les diverses œuvres de bienfaisance de la Principauté 1,000 »
 Total égal..... fr. 3,300 »

Les agents de la sûreté ont, dans la nuit de vendredi à samedi, opéré une arrestation importante.

Vers 3 heures et demie du matin, deux agents passant rue Louis entendirent du bruit du côté de l'hôtel Beau-Site, dans le terrain clos appartenant à M^{me} la Princesse Radziwill. La porte de cette propriété était ouverte, ils s'en approchèrent et virent un individu qui prenait la fuite. Ils se mirent à sa poursuite, et après avoir sauté une haie, ils réussirent à s'emparer de lui au moment où il allait escalader la grille du côté de la rue Antoinette.

Cet individu était porteur d'un fagot de bois et d'un lapin volé au sieur Rocchisani. Il a déclaré se nommer David Tagliabue, natif de Brescia (Italie), âgé de 34 ans.

L'enquête à laquelle la police a procédé immédia-

tement, établit que Tagliabue a subi déjà trois condamnations pour vols, et qu'il a été placé pendant plusieurs années sous la surveillance de la police.

Le mois de septembre sera remarquable par un événement astronomique tellement rare qu'il ne s'est pas produit une fois depuis trois ou quatre mille ans qu'on observe le cours des astres. La planète Mars viendra se placer si près de la planète Saturne, que ces deux corps célestes ne sembleront en faire qu'un pendant la nuit du 19 au 20 septembre.

Le lever du soleil interrompra les observations à Paris et dans toute l'Europe occidentale, mais on pourra les continuer en Amérique, jusqu'au moment de la plus grande approche, qui se produira à 8 heures du matin.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — Dans la nuit du 4, vers 4 heures 1/2, un violent orage a éclaté, la foudre est tombée sur la maison portant le n° 69 du boulevard Sainte-Hélène, au Mourillon, appartenant à M. Girard. La foudre s'est abattue sur la claire-voie de la cage de l'escalier qu'elle a défoncée ; elle a pénétré aussitôt dans les appartements du 4^e étage, dont le locataire était heureusement absent. Après avoir renversé les cloisons sur tout son parcours, elle est sortie par une fenêtre en en brisant les persiennes. De là, elle est passée par les gouttières dans la maison voisine, sans causer aucun dommage.

Un autre coup de tonnerre, au même moment, est tombé sur une baraque, près du fort Lamalgue, habitée par le sieur Barnon. La foudre a incendié cette baraque et le feu a été bientôt éteint par le nommé Brière, marin vétérinaire, et l'agent de police Perra. La commotion produite par ces deux violents coups de tonnerre a éteint le gaz dans le quartier où ils se sont abattus.

— Le 4 septembre, un déraillement s'est produit sur la ligne d'Aix, entre les Cabannes et Lazenac. Plusieurs wagons ont été démolis et quelques voyageurs blessés, mais peu grièvement. Par suite de l'obstruction de la voie, tous les courriers de l'Ariège ont été manqués le matin.

Théoule. — Vendredi dernier, le train rapide n° 7, parti jeudi soir de Paris à 7 heures 15, et de Marseille à 11 heures 5 du matin, a déraillé à 3 heures 10, près de la gare de Théoule.

Voici les renseignements qu'on a donnés sur cet accident, heureusement sans gravité :

Le train était parti de Trayas à grande vitesse. A 3 heures 10, il arrivait près de Théoule, où la ligne fait, on le sait, une courbe assez prononcée.

Soudain, le sifflet de la machine se fait entendre et un choc a lieu. Le train s'arrête. Les voyageurs se mettent aux portières, pour voir ce qui se passe, mais il ne s'est produit aucune panique, car on était plus surpris qu'effrayé de cet arrêt dont on ne connaissait pas les causes.

Le fourgon qui était en tête du train, après le tender, était sorti des rails. L'essieu s'était brisé et la masse du wagon affaissée, encombrant la voie, arrêta le train. Heureusement, grâce au sang-froid du conducteur du train, M. Emile Mouret, qui s'empressa de renverser la vapeur,

toutes les suites qu'aurait pu avoir cet accident ont été prévenues. Nous sommes heureux de l'en féliciter publiquement.

On demanda aussitôt une machine de secours à la gare de Cannes, qui ne fut pas en mesure de l'envoyer; il fallut la demander à la gare de Nice.

Les voyageurs du train en détresse et les colis furent transbordés sur le train 93, qui, parti des Arcs à 4 h. 57, arrivait à Théoule à 5 h. 35.

Ce train, avec ce supplément de voyageurs et de colis, est arrivé à 8 heures à Monaco.

Le wagon cause de cet accident est resté sur la ligne. Une équipe du dépôt de Nice avec un fourgon et une machine a été envoyée dans la soirée pour débayer la voie. Ce qui a été rapidement fait.

En somme, tout se réduit à un retard, et comme dégâts matériels, à un wagon détérioré. Les voyageurs du train en détresse n'ont éprouvé aucune panique, car, grâce au sang-froid du personnel de la Compagnie, les dispositions ont été rapidement prises pour éviter tout malheur.

Par suite du retard de ce train, le courrier de Paris de vendredi soir n'a été distribué que samedi matin dans la Principauté.

Cannes. — Le Jury de l'Exposition universelle vient d'accorder deux premiers prix à un horticulteur émérite de Cannes, M. Martichon; chacun de ces prix est rehaussé d'une mention spéciale. L'un a été accordé à M. Martichon, pour ses variétés de jeunes palmiers servant à l'approvisionnement des marchés; l'autre, pour sa grande collection de palmiers de pleine terre, cultivés dans le Midi en plante forte pour les amateurs.

Beaulieu. — Le festin de Beaulieu avait attiré, dimanche, une grande foule de promeneurs.

La fête s'est continuée hier avec un grand succès.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

L'Exposition continue à attirer les princes à Paris. Il en est qui viennent officiellement, d'autres qui conservent l'*incognito*, et ce ne sont pas les moins bien accueillis. Le duc de Bragança qui, depuis son mariage avec la princesse Amélie d'Orléans, est presque devenu un prince français, n'a pas pu accepter toutes les invitations qui lui ont été faites. Le baptême du fils du duc d'Aoste, ayant été avancé, il ne pourra se rendre à Ferrières, chez le baron Alphonse de Rothschild, qu'à son retour, qui aura lieu dans une quinzaine de jours. Il a assisté à une grande fête cynégétique qui lui a été offerte à Rambouillet par le duc de la Trémoille. Le duc de Bragança, qui est un des meilleurs fusils d'Europe, a abattu un nombre considérable de lièvres et de lapins.

A Paris, il a présidé les courses de taureaux; il est allé au Grand-Théâtre de l'Exposition, où il a applaudi les danses de la Macarona et de la Soledad, qui a exécuté en son honneur le *Vito-Vito*, danse très populaire en Portugal; il a entendu la *Juive* à l'Opéra.

Comme princes étrangers, nous avons eu, cette semaine, les princes égyptiens Abbas-Bey, âgé de 17 ans, et Mohamed-Bey, âgé de 15 ans. Ils sont de taille moyenne, bien faits de leur personne et ont une physionomie très sympathique. Ils font depuis deux ans leurs études au Theresianum et sont venus à l'Exposition accompagnés de leur gouverneur, de leur médecin, de plusieurs de leurs professeurs: c'est pour eux un voyage d'agrément et d'études.

Le Président de la République a détaché auprès de Leurs Altesses le capitaine Coquet, de l'état-major du ministère de la guerre.

Le lendemain de leur arrivée, les fils du khédive sont allés à Fontainebleau rendre visite au Président de la République, qui les a retenus à déjeuner. La musique d'artillerie a exécuté en leur honneur l'hymne égyptien. Les princes, accompagnés de M. et de M^{me} Carnot, ont visité le Musée Chinois, se sont promenés en barque sur l'étang et ont jeté du pain aux carpes légendaires.

Le lendemain, ils ont fait l'ascension de la Tour Eiffel et sont montés jusqu'au drapeau. Malheureusement le temps était brumeux et, au lieu du splendide panorama qu'on voit par les temps clairs, on n'apercevait que de gros nuages gris. Les jeunes princes étaient désolés et, comme compensation, on a dû les mener passer leur soirée à l'Eden.

M. Spuller, ministre des affaires étrangères, donnera un grand dîner en leur honneur.

Le comte de Flandres reviendra à Paris vers la fin de ce mois, et la comtesse de Flandres l'accompagnera, si sa santé le lui permet.

On annonce la visite prochaine du prince Nicolas de Montenegro, accompagné du prince héritier, son fils; du président du Sénat, Bozo Petrovitch et de son aide de camp, qui est en ce moment à Vienne, venant de Saint-Petersbourg.

Il est également question d'un voyage du Tzarewitch en France. Rien n'est encore décidé; mais l'ambassadeur de Russie, S. Exc. le baron de Mohrenheim, a reçu l'ordre de ne pas quitter Paris. Il n'a pas accompagné sa femme et sa belle-sœur à Copenhague; sa fille, M^{lle} Hedwige de Mohrenheim, est en villégiature chez la comtesse de Mun, au château de Vaux-le-Peny, près de Melun.

Edison, ainsi que M. et M^{me} Gladstone reçoivent l'accueil le plus sympathique.

La municipalité parisienne organise, en l'honneur du « Grand Américain » un banquet qui aura lieu dans les grands salons de l'Hôtel de ville.

Edison a été l'objet d'un toast très applaudi de M. Tirard, président du Conseil, dans le grand dîner de 230 couverts qu'il a donné aux jurys de l'Exposition.

M. Gladstone, en visitant la galerie des machines, a parlé dans le phonographe, et il a exprimé le regret de n'avoir pas encore rencontré le grand inventeur américain.

A l'Exposition, à l'Opéra, où ils ont passé une soirée dans la loge présidentielle que M. Carnot avait mise à leur disposition, M. et M^{me} Gladstone ont été l'objet de manifestations sympathiques dont ils ont été très touchés.

L'hospitalité française aura le meilleur renom après l'Exposition.

Fontainebleau, grâce au séjour de M. le Président de la République et de M^{me} Carnot, est devenu très mondain. La journée des courses, à laquelle assistait M. Carnot, a été très brillante.

Il y a eu un *garden-party* favorisé par un temps superbe au palais, avec lawn-tennis, lunch, promenades en bateaux sur l'étang des Carpes.

Chaque jour, à déjeuner, à dîner, le Président de la République a de nombreux invités, et les visiteurs, qui ne peuvent rester que quelques heures, sont conviés à des promenades en forêt dans les voitures de la présidence.

La période électorale, qui est ouverte, sévit contre les monuments publics qui sont couverts d'affiches de toutes les couleurs. Mais le public ne s'arrête pas devant ces placards, et, dans les conversations des cercles, on s'occupe beaucoup plus des menus événements de la semaine que de politique.

On s'est entretenu uniquement, pendant deux jours, d'un jeune Levantin qui a essayé de placer pour un million de faux titres égyptiens à un agent de change de Paris. Cet aventurier, qui se faisait appeler le prince Kamour, et qui était très répandu dans les endroits où l'on s'amuse, n'a échappé, jusqu'à présent, à la police, que par suite d'un accident arrivé à la voiture du commissaire lancé à sa poursuite.

Il y a dix-neuf ans, jour pour jour, la police impériale mettait la main sur un aventurier de plus vaste envergure, dont je n'ai pas oublié la comique tentative.

Au mois d'août de 1870, les journaux annoncèrent l'arrivée à Paris du vaillant Skanderberg, prince d'Epire et autres lieux, qui venait demander à la généreuse France des hommes et de l'argent pour reconquérir la couronne de Macédoine qui, disait-il, avait appartenu à ses pères. Naturellement, le prince promettait à ses amis des concessions de terres, de mines et de chemins de fer dans son futur royaume, et, en attendant, il leur accordait les insignes de son ordre, l'*Etoile d'Epire*. Le prince était accompagné de deux chambellans, qui portaient de magnifiques clefs dans le dos, l'un qui était un complice, et l'autre qui était un naïf. Le naïf, excellent gentilhomme brabançon, avait offert à Sa Majesté son hôtel du Bel-Respiro et il avait, en outre, obtenu l'insigne faveur de payer toutes les dettes que le roi faisait chez les fournisseurs.

Certain jour, Sa Majesté sollicita l'honneur de faire visite à la reine Isabelle d'Espagne, qui y consentit. Sa Majesté, pour frapper l'esprit de la foule, se rendit chez la reine d'Espagne avec un cortège composé de douze Albanais, dont les riches costumes avaient été comman-

dés chez M^{me} Baron, de ses deux chambellans en grand uniforme, et de douze Palikares en fustanelles blanches et rouges. C'était superbe, et la foule, sur le passage du groupe, cria: « Vive le roi! »

Que se passa-t-il dans l'entrevue de l'hôtel Basilewski? Je l'ignore. Ce que je sais, c'est que le soir même, le prince d'Epire était arrêté, que le chambellan complice s'était enfui en emportant les bijoux du chambellan naïf, et que le prince d'Epire, qui s'appelait Castagnou — et était de Marseille — fut condamné à cinq ans de prison.

Voilà qui était plus piquant que la grandeur et décadence du prince Kamour, du moins soi-disant tel; aussi les journaux du temps en parlèrent-ils pendant huit jours.

Les théâtres, depuis quelques jours, sont très fréquentés, bien qu'ils ne jouent que des vieilleries. Les recettes de 1889 dépasseront de beaucoup celles de 1878, et les directeurs, qui avaient beaucoup gémi en juillet, commencent à sourire. Il y a tellement d'étrangers à Paris, que toutes les salles de spectacles sont pleines, le soir, sans que l'Exposition cesse d'être encombrée.

Le directeur du théâtre de la Porte-Saint-Martin a eu l'heureuse idée d'engager M^{me} Sarah Bernhardt pour une série de représentations du théâtre de M. Victorien Sardou. Une reprise de la *Tosca* a produit, comme en 1887, un effet immense sur le public, et on annonce, vers la fin du mois, une reprise de *Théodora*. C'est une sorte d'exposition décennale des œuvres de Sardou, qui fait le plus grand plaisir aux Parisiens et qui excite l'enthousiasme des étrangers. On voit chaque soir, dans la salle des familles nègres qui applaudissent à outrance, des Anglais émerveillés, des Hispano-Américains dont le visage exprime une satisfaction intense.

Parmi les récompenses accordées au concours des animaux reproducteurs nous remarquons les suivantes: 3^e section. — Etalons anglais. — 2^e prix: M. Edmond Blanc, pour son cheval *Energy*.

4^e section. — Juments anglaises. — 4^e prix: M. Edmond Blanc, pour la jument *Réveuse*.

DANGEAU.

Le *Journal de Monaco* s'associe aux félicitations adressées à son aimable correspondant Georges d'Orgival, auteur de la *Vie en hiver* et la *Vie en été*, à l'occasion de la naissance de sa fille.

CAUSERIE

Le Câprier

(Suite et fin — Voir le numéro précédent)

Pendant l'été, on donne à la pépinière deux ou trois binages après les pluies. On se sert pour cela du *sadounet*, petite pioche qu'on manie très facilement. En septembre, les jeunes plants ont des branches de 0^m 25 à 0^m 30 de long. On les recouvre totalement et on peut les abandonner ainsi jusqu'au printemps suivant et même deux ans de suite lorsqu'on veut qu'ils deviennent robustes.

La transplantation en plein champ se fait au mois de mars. Le câprier semble s'accommoder des plus mauvais sols. Ce qui doit préoccuper davantage le cultivateur, c'est l'exposition. Celle du midi convient mieux, ensuite vient celle du nord.

On doit d'abord défoncer profondément le sol, puis on indique la place des pieds en plantant des cannes à deux mètres les unes des autres dans tous les sens et en *échiquier*.

L'arrachage des jeunes plants de la pépinière doit être fait avec précaution. Les racines du câprier sont cassantes et l'on doit enfoncer la houe avec soin, sous peine de mutiler les pieds et de les rendre improductifs. Si une portion de la bouture qui était en terre est pourrie, ce qui arrive souvent, on coupe jusqu'au vif avec un instrument tranchant et on rejette toute la partie gâtée.

Pour pratiquer la plantation, on ouvre dans le champ de petites fosses de 0^m 30 de largeur et d'autant de profondeur aux endroits indiqués par les cannes. Au fond de chaque fosse, on met du fumier, puis de la terre, puis enfin le pied du câprier. On dispose les racines aussi perpendiculairement que possible au pied de la butte de terre, car les racines du câprier sont traçantes et prennent des directions irrégulières. On recouvre de terre et d'une poignée de fumier et l'on finit de remplir la fosse avec la terre qu'on en avait enlevée. Le sommet du câprier

qu'on recouvre de deux ou trois centimètres de terre fine doit se trouver juste au niveau du sol.

Durant l'été, on bine deux ou trois fois et on commence à avoir des câpres l'année suivante. En automne, on coupe les bourgeons à 10-12 centimètres de longueur et on les recouvre de terre pour les abriter des gelées de l'hiver. En mars, on répand cette terre qui a été amassée autour du pied et on taille le câprier rez du tronc; on donne à la houe un labour de 0^m 15 et on recouvre chaque pied, comme l'année précédente, de 0^m 02 à 0^m 03 de terre. Au mois de mai, on bine les jeunes câpriers qui donnent alors une récolte abondante.

A chaque cueillette, on oublie des boutons qui ne tardent pas à fleurir et à fructifier. Les fruits du câprier cueillis avant leur complète maturité et confits comme les câpres sont encore vendus sous le nom de *cornichons de câpriers*, parce qu'ils rappellent la forme des cornichons ordinaires.

Dès la seconde année, il faut fumer les câpriers. On peut éparpiller le fumier sur le sol et l'enfouir en labourant ou bien creuser des fossés autour de chaque pied, y déposer l'engrais et recouvrir ensuite; mais généralement, on ouvre dans le mois d'octobre de grandes rigoles entre chaque rangée de câpriers; on dépose au fond du bon fumier et on sème aussitôt des pois qui, bien exposés et abrités, donnent des fleurs en février et des fruits en mars.

Ce n'est guère qu'après cinq ou six ans qu'une câprière est en plein rendement. La production est indéfinie; on a vu des plantations qui donnent des récoltes abondantes depuis cinquante ans et qui sont en très bon état encore.

Vers la fin du mois de mai, on commence à cueillir les câpres. La cueillette se continue jusqu'à la fin de juillet, et si le printemps a été pluvieux, calme et chaud, elle peut se prolonger jusqu'à la fin d'août.

La récolte demande une habileté spéciale et une grande souplesse dans les mouvements de la main; on la confie à des femmes ou à des jeunes filles qui recevaient autrefois 0 fr. 15 par kilog. de câpres. Beaucoup en cueillaient 12 à 15 kilog. pendant leur journée qui commence dès l'aube et qui ne se termine qu'à la nuit. Aujourd'hui, on leur donne 0 fr. 25 par kilog., ce qui a doublé presque leur salaire. On pèse les câpres aussitôt après la cueillette, car elles se dessèchent rapidement et perdent de leur poids. Les câpriers doivent être visités tous les trois jours au plus, sinon, si l'on tarde d'un jour, les câpres, trop grosses, trop dures, sont refusées par l'acheteur. A Cuges, on récolte tous les deux jours; on perd ainsi pas mal de poids, car les câpres restent petites; mais le prix compense en partie cette perte, les câpres étant plus uniformes, plus fines et généralement mieux payées.

Les câpres sont ensuite portées à la ferme et déposées dans de grands draps où on les laisse ressuyer pendant un jour. Dès qu'elles sont un peu flétries, on les jette dans un tonneau défoncé d'un côté dans lequel on a mis du bon vinaigre. C'est de la qualité de ce liquide que dépend celle des câpres. Si le vinaigre est mauvais, au lieu d'acquiescer cette fermeté qui est le caractère d'une bonne conservation, elles restent molles et finissent par se corrompre.

On ne verse du vinaigre dans le tonneau qu'autant qu'il en faut pour que les câpres y trempent et qu'elles soient à peines recouvertes. On ajoute du vinaigre au fur et à mesure des besoins. On contient les câpres au-dessous de la surface du vinaigre au moyen d'un morceau de toile de sparterie sur lequel on place quelques pierres siliceuses. Les pierres calcaires doivent être évitées.

Dans quelques communes du Var, on sale le vinaigre qui sert à la conservation des câpres. A Cuges, on se borne à mettre celles-ci dans du bon vinaigre. Il faut autant que possible se procurer du vinaigre de vin. L'acide pyroligneux du commerce est loin de remplir les mêmes conditions.

Ainsi préparées, les câpres sont portées chez le négociant. On les passe à un grand crible qui élimine les plus grosses et on paie le reste à raison de 1 fr. 50 environ le kilog. Mais, avant de livrer les câpres au commerce, le marchand les fait passer par plusieurs cribles en fer blanc et les divise en huit catégories, selon leur grosseur.

Le câprier est sujet à une maladie cryptogamique, la *mouffo*, qui le fait infailliblement périr. Il faut arracher les pieds atteints pour que le mal ne se propage pas. Ce

sont surtout les plantations de la plaine et celles soumises à l'arrosage qui sont ravagées par cette maladie.

Parmi les ennemis du câprier, le plus redoutable est la *punaise des choux*, si abondante dans les potagers. Les cultivateurs soigneux les font écraser par des femmes qui vont visiter les plants le matin.

Une bonne plantation de câpriers peut donner 2,000 fr. de produit brut à l'hectare; les frais de main-d'œuvre sont élevés; mais en somme le produit du câprier est très satisfaisant. Les cultivateurs du Midi feront bien de ne pas le négliger.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'Agriculture*)

FAITS DIVERS

La *Gazette Agricole* donne une méthode pour la conservation du beurre qui obtient, dit-elle, les meilleurs résultats.

Après avoir bien lavé et soigneusement essuyé le beurre, on en remplit des pots de grès, en ayant soin de n'y laisser aucun vide. Ces pots sont ensuite placés dans une chaudière à moitié pleine d'eau que l'on chauffe ensuite jusqu'à ébullition. Quand l'eau est refroidie, on retire les pots. Voilà tout.

C'est la méthode du *bain-marie*. Le beurre, ainsi préparé, est tout aussi frais au bout de six mois qu'il l'était immédiatement après son barattage.

En se fondant dans l'eau chaude, il laisse déposer, au fond des pots, tout le caséum, et on obtient ainsi un beurre tout à fait pur et propre à tous les usages culinaires. Son goût est même plus fin que celui du beurre frais battu.

Le *Figaro* annonce qu'il va commencer, le mercredi 11 septembre, la publication d'un roman inédit de Georges Ohnet, intitulé: *Dernier Amour*.

Notre grand confrère parisien ne manquera pas de retrouver, avec ce nouveau feuilleton de l'auteur du *Maître de Forges*, le succès éclatant que lui ont toujours valu les œuvres du maître.

Une Venise sans eau :

Venise va subir une transformation complète, et les touristes qui n'ont pas encore visité la cité des Lagunes feront bien de se presser. Dans quelques années, ce ne sera plus qu'une ville comme une autre, ayant perdu tout caractère pittoresque.

On va prochainement commencer des travaux de viabilité qui dureront dix ans. En même temps que cette entreprise, faite uniquement dans un but de salubrité et d'hygiène, on exécutera un nouveau plan de reconstruction de la ville au point de vue architectural pour l'achèvement duquel on estime qu'il faudra environ trente ans.

On signale dans un vignoble, à Gundolsheim (Haute-Alsace), un phénomène rare; c'est un cep de vigne portant 662 grappes de raisin, parfaitement saines, et dont plusieurs pèsent plus d'une livre.

Après la floraison, le cep portait 860 grappes; la grêle a détruit, dans le cours de l'été, 200 grappes.

Voici un excellent moyen pour préparer à peu de frais une solution destinée à l'extinction des incendies: on prend 10 kilogrammes de sel ordinaire, 5 kilogrammes de sel ammoniac, et l'on fait dissoudre le tout dans un peu plus de 30 litres d'eau. Quand la solution est complète, on la met en bouteilles bien bouchées que l'on distribue dans les différentes pièces d'un appartement. Si un incendie se déclare, on lance dans le feu une ou deux bouteilles avec assez de force pour briser le verre, et la diffusion du liquide amène l'extinction de l'incendie.

Un orme colossal, le plus bel arbre connu de cette espèce, s'élève dans la cour de l'Institution nationale des sourds-muets, rue Saint-Jacques. Il a six mètres de circonférence à sa base et mesure plus de quarante-cinq mètres de hauteur de la base au faite. Du haut de la tour Eiffel il est très facilement remarqué. Son origine remonte à l'an 1600. Il paraît que c'est l'un des ormes que Sully, sur l'ordre d'Henri IV, fit planter à la porte de chaque église de Paris. Sa végétation est admirable. Le tronc est parfaitement

sain, et tous les ans, de nombreuses pousses se forment constamment le long de son fût. Le bois est plein de sève et parfaitement constitué. C'est un grand événement dans le quartier quand on procède à sa toilette. Le prix de l'opération n'est pas moindre de 50 francs. L'ascension de l'élagueur dure près de deux heures.

VARIÉTÉS

Le Tabac

Aujourd'hui, tout le monde fume. Cette habitude, qui tend à se développer de jour en jour, causerait, au dire de quelques savants, de réels troubles dans l'organisme; d'autres, au contraire y ont vu un préservatif contre l'invasion de certain microbes.

A vrai dire, cette passion a un avantage considérable qu'on ne peut dissimuler, c'est de faire rentrer chaque année dans les caisses publiques, sans la moindre contrainte, des sommes considérables.

Peu de personnes connaissent exactement les manipulations par lesquelles passe le tabac, depuis le moment où il sort des mains du cultivateur qui le livre à l'administration, jusqu'à celui où il rentre dans les mains du débiteur qui le livre à la circulation. M. Carnot a voulu récemment examiner de près le fonctionnement de cette administration, et il a fait une intéressante visite à la manufacture de tabacs du quai d'Orsay.

Cette manufacture, la plus importante des trente qui existent en France, occupe une superficie de 26,000 mètres carrés. On juge par cette étendue de terrain de l'importance des bâtiments et des constructions qui les couvrent.

1,800 personnes, dont 1,500 ouvrières et 300 ouvriers sont employés à la préparation du tabac. Tout ce monde est rigoureusement payé aux pièces d'après un tarif établi. La journée est de 10 heures. Les ouvrières gagnent environ 3 fr. ou 3 fr. 50 par jour, et les ouvriers de 5 fr. 50 à 6 francs. Les dépenses de main-d'œuvre de la manufacture s'élèvent donc, on le voit, à une somme de 5 à 6,000 francs par jour.

Les précautions les plus minutieuses sont prises pour qu'aucun détournement ne soit commis. Les femmes sont fouillées à chaque sortie, et les hommes ont un costume spécial en toile grossière, sans poche ni ouverture, de manière à rendre toute soustraction impossible.

D'ailleurs, la moralité des employés de la manufacture est hors de contestation: ce sont des ouvriers de choix. On ne connaît guère qu'un précédent d'indélicatesse, et la condamnation à deux ans de prison dont a été frappé le coupable donnerait à réfléchir à ceux dont la probité serait chancelante.

Le tabac est, on le sait, acheté par des inspecteurs spéciaux; il est à ce moment en feuilles qui ont été légèrement séchées. Il arrive à la manufacture en ballots.

Là s'opère le triage. En effet, suivant que les feuilles doivent être transformées en tabac à priser, tabac à fumer ou tabac à mâcher, des ouvriers spéciaux s'en emparent et, dès le début, lui font subir une manipulation distincte.

Prenez, si vous le voulez bien, le tabac à priser.

Immédiatement après la séparation des feuilles a lieu l'opération du *mouillage*, puis celle du *hachage*. Le tabac est ensuite placé dans des réduits où il fermente pendant quatre mois. A la fin de ces quatre mois, le tabac est râpé et mis en poudre, puis il fermente de nouveau pendant onze mois. O priseurs des deux sexes, qui prenez si délicatement entre le pouce et l'index cette pincée de poudre divine, qui l'aspirez avec tant de volupté, vous êtes-vous douté de cette fermentation prolongée et des multiples travaux rendus nécessaires pour la plus grande satisfaction de votre passion?

Pour le tabac à fumer, la première et la seconde opération sont également celles du mouillage et du hachage. Le tabac est ensuite torréfié; cette opération était au début très dangereuse pour les ouvriers; une machine l'a simplifiée et rendue inoffensive. Après avoir été torréfié, le tabac est séché, puis mis en « masses » où il fermente pendant un mois. Cette fermentation est avivée par l'air qui est insufflé dans l'intérieur des masses; inutile de dire que l'odeur qui s'en dégage est des moins engageantes. Viennent après les opérations secondaires de la mise en paquet, de la vérification, etc.

En ce qui concerne le tabac à mâcher, à « chiquer »

pour employer le terme vulgaire, les opérations sont sensiblement les mêmes. Après le mouillage, le tabac est filé et mis en corde puis tassé autour de rouleaux.

Comme on le voit, les manipulations par lesquelles passe le tabac sont nombreuses et exigent une attention soutenue. Les bénéfices qui résultent pour l'Etat sont, il est vrai, considérables, puisqu'ils s'élèvent à 300 millions environ, et l'économiste ne verrait pas sans appréhension la disparition d'une ressource aussi importante. Que le moraliste ne se répande donc pas en plaintes trop amères en constatant la progression continue du nombre des fumeurs, et qu'il se dise que cet accroissement a du moins pour résultat de réduire, dans une proportion assez forte, l'impôt que subiraient sans le tabac les personnes professant une sainte horreur pour la plante de Nicot.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

PAROISSE SAINT-CHARLES

Dimanche 15 septembre 1889

PÉLERINAGE A NOTRE DAME DE LAGHET

4 heures du matin. — Sonnerie des cloches.

4 heures trois quarts. — Réunion des Confréries religieuses et des pèlerins à l'église Saint-Charles.

5 heures. — Départ en procession au chant des *Litanies* de la Sainte Vierge.

7 heures. — Arrivée au Sanctuaire. Procession autour de la chapelle. Messe de communion.

9 heures et demie. — Grand'Messe chantée par la maîtrise de Saint-Charles, sermon.

2 heures et demie. — Vêpres, salut solennel, cantiques, procession autour de la chapelle, départ pour la Turbie.

4 heures. — Salut dans l'église paroissiale de la Turbie, départ pour Monte Carlo.

6 heures. — Rentrée à l'église Saint-Charles, chant du *Te Deum*, salut solennel.

Les fidèles sont invités à prendre part à ce pèlerinage. Ils sont également exhortés à montrer, par leur tenue digne et religieuse, leurs sentiments de foi et à avoir en vue la gloire de Dieu, l'honneur de la T. S. Vierge et l'édification du prochain, afin d'attirer sur nous les célestes bénédictions.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 au 8 septembre 1889

CANDIE, b.-g. Argentine, ital., c. Vatteoni,	vin.
S ^{te} -MAXIME, b. Tante, fr., c. Conte,	bois à brûler.
ID. b. Deux-Frères, fr., c. Roux,	id.
SAINT-TROPEZ, b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferréro,	sable.
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID. b. Louis, fr., c. Orizio,	id.
ID. b. Saint-Louis, fr., c. Balestre,	id.
ID. b. Reine-des-Anges, fr., c. Conte,	id.
ID. b. Eclairneur, fr., c. Davin,	id.
CANNES b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Jeune-Baptistin, fr., c. Laurent,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.

Départs du 2 au 8 septembre

MENTON, b.-g. Argentina, ital., fr. c. Vatteoni,	vin.
SAINT-TROPEZ, b. Tante, fr., c. Conte	sur lest.
ID. b. Deux-Frères, fr., c. Roux,	id.
ID. b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferréro,	id.
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID. b. Louis, fr., c. Orizio,	id.
ID. b. Saint-Louis, fr. c. Balestre,	id.
ID. b. Reine-des-Anges, fr., c. Conte.	id.
ID. b. Eclairneur, fr., c. Davin,	id.
CANNES, b. Charles, fr., c. Allègre.	id.
ID. b. Jeune-Baptistin, fr., c. Laurent,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	id.

AVIS DE MESSE

M. Gaston DE GOURLET et M. Paul DE GOURLET prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister à un service qui sera célébré en l'église Saint-Charles, le jeudi 12 courant à 9 heures du matin, pour le repos de l'âme de

Madame GASTON DE GOURLET

née Léonie-Aglaré-Noémi DUPONT-PELISSIER leur épouse et mère.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo l'entrée des Salons, n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

BAZAR

MAISON MODELE

F. FARALDO ET C^{ie}

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPECIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

BAINS DE MER

DE

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT — CAFÉ

Tenus par le **LE NEN**

BOUILLABAISSE — DINERS SUR COMMANDE — LANGOUSTES ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

TRAIN DE PLAISIR — MARSEILLE PARIS

A l'occasion de l'Exposition Universelle, la Compagnie organisera un train de plaisir à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et 3^e classe, qui partira de Marseille le 16 septembre à 2 h. 10 soir, arrivera à Paris le 17 septembre à 11 h. 53 matin, repartira de Paris, le 24 septembre à 2 h. 25 soir, arrivera à Marseille le 25 septembre à midi.

Ce train desservira les gares situées entre Menton, Grasse et Le Muy ; Draguignan et Solliès-Pont ; La Farliède, Les Salins d'Hyères et Cassis ; Besse et Pourcieux ; Valdonne et La Pomme, Trets, Luynes et Sainte-Marthe ; Aix, Orgon, Marseille-Prado et Raphèle ; Marseille, Saint-Charles et Raphèle.

On peut, dès à présent, se procurer des billets aux gares ci-dessus désignées.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

Deuxième édition — 2 vol. in-8^o — Prix : 6 francs.

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

En dépôt à Paris chez Alphonse PICARD

LIBRAIRE ÉDITEUR, 82, RUE BONAPARTE

COLLECTION DE DOCUMENTS HISTORIQUES

publiés

PAR ORDRE DE S. A. S. LE PRINCE CHARLES III

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Par GUSTAVE SAIGÉ

Format in-quarto carré, papier vergé, fabriqué spécialement avec filigranes aux armes et chiffre de S. A. S.

Chaque volume, imprimé en caractères elzéviens à Monaco, à l'imprimerie du Gouvernement, est précédé d'une introduction historique.

En cours de publication :

1^{re} Série

DOCUMENTS HISTORIQUES

RELATIFS A LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO DEPUIS LE XV^e SIÈCLE

Le premier volume, contenant cclxxx + 716 soit 996 pages, a paru en juin 1888. Il comprend la période de 1412 à 1494.

Le second volume (1494 à 1540) paraîtra incessamment. (Cette première série comprendra au moins trois volumes.)

En préparation :

2^e Série

LE TRÉSOR DES CHARTES DU COMTÉ DE RETHEL du XIII^e au XV^e siècle

Recueil de douze cents chartes avec reproductions de sceaux d'après les originaux existant aux archives du Palais de Monaco dans les titres du duché de Rethel-Mazarin. — 1 volume.

3^e Série

CORRESPONDANCE DU MARÉCHAL JACQUES DE MATIGNON GOUVERNEUR DE NORMANDIE ET DE GUIENNE (1557 à 1597)

Cette correspondance se compose de près de huit mille lettres reçues par le maréchal pendant quarante années et émanant de Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV comme roi de Navarre et comme roi de France, et des personnages qui ont le plus marqué dans les guerres de religion. — L'ensemble comportera au moins sept volumes.

La publication se suivra à raison d'un volume de 800 à 1,000 pages par année.

Prix de chaque volume : 25 francs

Avis aux voyageurs se rendant à l'Étranger

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL (partie étrangère) renferme tous les renseignements nécessaires pour les voyages sur le Continent : services des chemins de fer étrangers ; trains français desservant les frontières ; services franco-internationaux ; billets directs ; itinéraires tout faits ; carte colorée de l'Europe ; guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes ; etc., etc. Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au volume contenant les services français.

En vente dans les gares et les librairies, et à la librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris. Prix : 2 francs.

L'Echo de la Semaine, revue populaire illustrée

paraissant le dimanche, publie dans son dernier numéro : Chronique, par Emile Zola. — Semaine politique, par Sigismond Lacroix. — Les Echos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la Semaine : l'Ane, par Guy de Maupassant. — Romans : Miarka, la Fille à l'Ours, par Jean Richepin. — L'Exposition comique, par Grosclaude. — Voyage au Pays des Bayadères, par Louis Jacoliot. — Portraits contemporains : Erckmann-Chatrian, par Henri Céard. — Le Cabinet de toilette, par René de Voland. — Pages oubliées : Entre deux vins, par Erckmann-Chatrian. — Exposition Universelle. — Vie champêtre. — Les livres de la Semaine. — Tribune, finances, jeux, etc.

Prix du numéro, 15 cent. — Un an, 6 fr. (avec prime)

Un numéro spécimen de l'Echo de la Semaine est adressé franco à toute personne qui le demande, 3, place de Valois Paris.

La Chasse illustrée, qui paraît tous les samedis dans le format des grands journaux illustrés, est l'organe autorisé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs. Outre la description des divers modes et engins de chasse et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le dressage, l'élevage, le repeuplement ; des articles de jurisprudence cynégétique, etc. Des récits de voyages, des romans, des nouvelles, pleins d'intérêt, de nombreuses et magnifiques gravures en font un recueil très littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement : 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT et C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous les libraires et directeurs de poste. On reçoit gratis, sur demande, un numéro spécimen.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine

Sommaire du n^o 41

Art et Chiffons, par la baronne de Spare, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Avant les courses, dessin original de Myrbach. — Roman (nouvelle), par Mary Floran (suite et fin). — A travers la Mode, dessin de G. de Billy. — La Mer ! par Gaston Cerfbert, dessin de Félix Oudart (suite et fin). — M^{me} de Sévigné à la rue du Caire. (lettre inédite), par P. de Cantelans. — Le Canal Saint-Martin, dessin original de Myrbach. — Chronique mondaine, par Paul Bonhomme. — Chronique du Sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.